

Brahms, la statue du commandeur

L'audition de l'Académie trinationale « Chœur 3 », organisée depuis environ une dizaine d'années, s'est déroulée vendredi soir à la Maison du Kleebach devant un auditoire enchanté.

Une audition donnée par un chœur « pilote » d'une trentaine de choristes allemands, français, suisses, dirigé à tour de rôle par les stagiaires chefs de chœurs. Cette audition a fait preuve d'une grande cohésion dans la programmation, ce qui montre l'intelligence des responsables de stage, en l'occurrence la Française Catherine Fender et le Suisse Raphaël Immoos. En effet, la mise en relation Brahms, Huber, Vincent d'Indy et Ropartz, aura été excellente, abstraction faite de trois autres compositeurs inscrits au programme : Saint-Saëns qui prétendait ne pas aimer Brahms (né deux ans avant lui) mais avec son humeur versatile et son caractère rugueux, la question peut se poser... Debussy qui se disait « wagnérien jusqu'à l'inconvenance » et notre cher Poulenc, l'électron libre.

Brahms donc ! De lui on aura pu entendre, entre autres, « O süsßer Mai », « Beherzigung », et le très connu « Der bucklichte Fiedler » (Le violoniste bossu). Hans Huber ensuite (1852-1921), quoique de 19 ans le cadet de Brahms (à ne pas confondre avec Klaus Huber né en 1924), dégage le même langage musical, celui entre romantisme et post-romantisme. Cet excellent musicien suisse avait été directeur du Conservatoire de Bâle, auteur de bon nombre d'œuvres chorales a cappella, de huit symphonies, d'une messe.

Des découvertes

Vendredi donc, les choristes avaient présenté son « Lieslied », « Bein Tanz »...Voilà pour la partie allemande. La partie française donna l'occasion de découvrir Vincent



Des choristes allemands, français et suisses, venus en nombre participer à cette masterclass destinée au problème du geste et du son. PHOTOS DNA - ALEXIS STRUSS

d'Indy (1851-1931), homme d'une grande probité, musicien, professeur, conférencier, auteur d'ouvrages sur la musique. Délicieux moment de réentendre ses versions du « J'ai descendu dans mon jardin... », dans toutes les mé-



Tour à tour, les stagiaires ont dirigé les choristes de la masterclass.

moires d'anciens écoliers... D'Indy, fidèle de César Franck, avait rencontré Brahms en Allemagne.

Puis Guy Ropartz, né à Guingamp en 1865, membre de l'Institut en 1949, un temps directeur du Conservatoire de Strasbourg, élève de Massinet, devenu « Franckiste », à l'instar de d'Indy. De cet homme vénérable avec sa longue barbe blanche à la Brahms, le chœur s'était plu à chanter des extraits de ses « six chansons populaires du Bourbonnais ».

De l'importance du geste

S'ajoutèrent « Les fleurs et les arbres » de Saint-Saëns, des extraits des « Sept chansons a cappella sur un poème d'Eluard » de Poulenc, et le si délicieux « Hiver, tu n'es qu'un vilain », célèbre poème du mythique Charles d'Orléans mis en musique par Debussy.

Excellent moment introduit de quelques mots de bienvenue de Denis Haberkorn, directeur de la Mission Voix Alsace. Moment de découverte de jeunes chefs, en général déjà bien sûrs dans leur approche de la direction chorale, à laquelle ils se destinent ou qu'ils exercent déjà. Tâche difficile où le geste a une importance capitale : guider, être compris et vu par tous, donner une forme à l'esprit et respecter l'esprit de la forme. Tel est son rôle.

Geste ? Le mot est sans doute impropre puisqu'il faudrait plutôt parler de « gestique », terme utilisé depuis que le grand Igor Markevitch l'eut inventé. Certes, diriger un orchestre ou un chœur, ce n'est pas forcément pareil, mais le rôle capital est le même.

Une audition qui aura été un rendez-vous au sommet, où Brahms aura fait figure de statue de commandeur. ■